

*Les crédits*

la reconstruction des structures mêmes qui ont fait la prospérité de ce grand pays.

L'élan du changement se fait sentir partout autour de nous. Là où les Canadiens se sentaient en sécurité, ils se retrouvent maintenant en terrain glissant. L'incertitude et la volonté de changement ne se font sentir nulle part avec autant d'intensité que lorsque les jeunes nous demandent de leur donner la possibilité de jouer un rôle dans leur pays, dans leur communauté et de se joindre aux autres Canadiens pour édifier un meilleur avenir collectif.

Le Canada ne peut risquer de voir toute une génération marginalisée sur le marché du travail parce que nous n'avons pas su nous doter des bons programmes au bon moment. En 1993, on a dénombré chaque mois plus de 400 000 jeunes de moins de 25 ans qui se cherchaient de l'emploi au Canada. Le chômage chez les jeunes atteint un niveau inacceptable de 18 p. 100. S'ils n'ont pas de débouchés, les jeunes perdront espoir.

Beaucoup de jeunes voient leurs talents gaspillés parce qu'ils sont forcés à l'inactivité. Nous devons trouver des façons de permettre aux jeunes d'avoir de meilleures perspectives d'avenir, notamment l'accès au travail, l'éducation, la formation professionnelle et le service communautaire. La situation actuelle est due non pas à un manque d'intérêt des jeunes mais à l'absence de débouchés.

Les plus récentes statistiques sur la main-d'oeuvre révèlent que le chômage diminue dans l'ensemble du Canada mais qu'il augmente chez les jeunes; il atteignait 18,1 p. 100 le mois dernier, soit le niveau le plus élevé depuis juin dernier.

Nous voulons reconstruire le filet de protection sociale à l'intention des jeunes Canadiens, qui ont besoin d'aide pour se remettre en selle. Nous voulons offrir aux jeunes des choix qui leur permettent de se faire une place sur le marché du travail et de retrouver ainsi l'espoir et des débouchés. C'est ce que la réforme de la sécurité sociale permettra de réaliser.

Je tiens à souligner que l'un des objectifs fondamentaux de la réforme de la sécurité sociale est d'aider les jeunes à réussir la transition entre l'école et le marché du travail.

Le gouvernement demande à tous les Canadiens de se joindre à lui pour reconstruire le filet de sécurité sociale, puisque l'unité fait la force et que nous serons plus forts en combinant les talents des gouvernements, de l'entreprise, des travailleurs, des éducateurs, des groupes communautaires et des jeunes. Nous possédons collectivement les ressources humaines nécessaires pour trouver des solutions. Ensemble, nous pourrions mieux réussir.

Les jeunes Canadiens ont autant à apporter et à retirer de la réforme des programmes sociaux que tout autre groupe d'âge au Canada. Les jeunes sont la priorité parce qu'ils sont les travailleurs de demain.

• (1050)

Les jeunes profiteront de ce renouveau des programmes sociaux. Ils verront les effets bénéfiques d'un filet de sécurité sociale qui récompense l'effort, incite au travail et rétablit l'espoir en l'avenir.

Nous voulons créer une économie plus productive en investissant dans le potentiel de nos jeunes. Pour ce faire, nous devons cerner les besoins des jeunes qui sont déjà sur le marché du travail et à la recherche de débouchés intéressants pour leurs talents, leurs énergies et leurs idées.

Nous devons aussi planifier en tenant compte de la prochaine génération, c'est-à-dire les jeunes qui arrivent maintenant à l'école secondaire et qui planifieront leurs carrières en fonction d'un marché du travail encore inconnu, et de la génération suivante.

La réforme de la sécurité sociale s'inspire d'un désir profond de satisfaire les besoins sociaux et économiques du Canada. Les programmes sociaux du Canada nous ont bien servis jusqu'à présent, mais ils étaient conçus pour une époque et des circonstances différentes. Nous ne pouvons attendre plus longtemps. Les réalités du siècle prochain sont déjà à nos portes.

Le 31 janvier, le ministre du Développement des ressources humaines a annoncé que la réforme de la sécurité sociale se ferait en trois étapes et qu'elle ferait appel à la participation des Canadiens de toutes les couches de notre société.

Un comité parlementaire permanent a tenu des audiences publiques et doit présenter son rapport à la Chambre au cours de la semaine. Nous avons rencontré nos partenaires provinciaux et territoriaux à quelques reprises et ces rencontres se poursuivront. Nous avons aussi formé un groupe de travail qui doit conseiller le ministre. À la suite de ces discussions, on établira un plan d'action qui sera déposé à la Chambre à la fin d'avril ou au début de mai.

Les Canadiens seront consultés sur les propositions de réforme du système de sécurité sociale présentées dans le plan. Nous faisons vite, parce que les perspectives économiques des jeunes Canadiens ne peuvent que s'améliorer si notre système, repensé et amélioré pour répondre à leurs besoins pressants, peut faciliter la transition entre l'école et le travail.

Il est temps de remettre en question nos grands objectifs et d'établir un plan qui réponde aux besoins de nos jeunes, de notre main-d'oeuvre et de la société des années 90 et des décennies qui suivront. Ce faisant, nous établirons un système souple, sensible et économique.

La plus grande partie des emplois qui seront créés d'ici à l'an 2000 exigeront un minimum de 17 ans d'études et de formation, c'est-à-dire au moins quatre années d'études après le secondaire. Les employeurs ont relevé leurs exigences. Pourtant, environ 60 p. 100 des jeunes commencent à chercher du travail dès qu'ils ont terminé leurs études secondaires. Ils n'auront accès aux emplois du bas de l'échelle que si on leur donne la possibilité de s'améliorer.

Le chômage chez les jeunes est directement lié aux niveaux d'études et de formation. Entre 1990 et 1993, les postes comblés par des diplômés universitaires ont augmenté de 17 p. 100. Ceux qui sont peu scolarisés sont en train de perdre leur place au sein de la main-d'oeuvre. Plus ils restent longtemps hors du marché du travail, plus c'est difficile pour eux de s'y tailler une place. Les trous dans leurs curriculum vitae les désavantagent encore